

OEDIPUS

de Sénèque
texte français
Florence Dupont
mise en scène
Sylvain Maurice



Œdipe

de Sénèque

texte français **Florence Dupont** (Éditions Imprimerie nationale)

mise en scène **Sylvain Maurice**

**Du 12 janvier
au 13 février 2005**

du mardi au samedi 20 h
dimanche 16 h 30

Tarifs

plein tarif 18 €,
tarifs réduits 13 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,
vendredi 14 janvier
après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie
Route du Champ-
de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation
01 43 28 36 36
– www.la-tempete.fr

Attachée de presse

Nicole Czarniak
01 46 21 44 09
06 80 18 22 75
mél : lapasserellenczarniak@wanadoo.fr

—avec

Nadine Berland

—batteries **Laurent Grais** et **Christophe Kerriche**

—scénographie **Damien Caille-Perret**

—collaboration artistique **Yann Richard**

—dramaturgie **Denis Loubaton**

—son **Jean de Almeida**

—lumière **Philippe Lacombe**

Production : Nouveau Théâtre – Centre dramatique national
de Besançon et de Franche-Comté, avec le soutien de la Spedidam.

Contact diffusion : Comme il vous plaira, Sophie Lagrange

• tél 01 43 43 55 58 • 06 60 06 55 58 / fax 01 43 43 55 25.



Le lyrique et l'épique

La peste s'est abattue sur Thèbes. Œdipe, roi de la cité, enquête pour déterminer l'origine du fléau. L'issue est connue : Œdipe découvre qu'il a tué son père et couché avec sa mère. Il se crève les yeux.

En mettant en scène l'*Œdipe* de Sénèque pour une comédienne, Nadine Berland – qui joue tour à tour tous les personnages – et deux percussionnistes, je souhaite faire entendre le souffle épique et lyrique du poème. Il s'agit moins d'incarner les personnages que de raconter, en prenant appui sur la musique et les mots, de faire un spectacle du corps traversé par la voix. À travers cette expérience qui s'apparente à un rituel, j'espère retrouver la dimension archaïque de la tragédie romaine. Ce parti-pris me semble d'autant plus nécessaire sur cet *Œdipe* que les récits extraordinaires et les rituels sanglants en constituent la matière première : la tragédie romaine est un jeu théâtral qui raconte la métamorphose du héros en monstre. Œdipe, se découvrant parricide et incestueux, s'inscrit à jamais dans l'imaginaire comme un monstre fascinant et repoussant.

Sénèque s'attache ici moins à la profondeur psychologique de son personnage qu'à l'ivresse du récit, au spectacle du surnaturel, au surgissement de la catastrophe. C'est un théâtre qui s'enchanté du spectacle tragique pour produire une sidération chez le spectateur – ainsi qu'en témoigne Antonin Artaud qui en fait l'origine de son théâtre de la cruauté.

Sénèque nous convie à un rituel raffiné et barbare, profondément théâtral, qui va bien au-delà du regard culturel que nous portons sur la légende œdipienne. En rejouant le mythe selon Sénèque, nous voulons faire surgir les fantômes du passé et danser les esprits qui ne laissent pas en repos.

Sylvain Maurice

Résurrection de Sénèque

Il y a eu une éclipse de Sénèque. Ou plutôt, il n'y a jamais eu de Sénèque sur les scènes françaises, sinon bien astiqué par Racine, ce Racine qui lui doit pour sa *Phèdre* bien plus qu'à Euripide. Pourquoi ce dramaturge immense qui nourrit Shakespeare, qui nourrit Corneille (et Racine) – sans parler de Hugo –, pourquoi n'apparaissait-il pas sur nos scènes? Quelque chose est dit par Sénèque que peut-être il faut le monde actuel pour comprendre. Que la violence est terrifiante, dominatrice, inscrite dans nos gènes et nos désirs, qu'il faut vivre avec, que le héros le plus glorieux lui est à son tour soumis comme bourreau ou comme victime.

Si l'on demande aux metteurs en scène : pourquoi Sénèque aujourd'hui? Ils répondent tous : à cause de la traduction de Florence Dupont. Et tous disent n'avoir eu nul problème avec un texte que les comédiens pouvaient dire. Une grande traduction, légère, élégante, qui met à distance par une sorte de simplicité tout soupçon d'emphase : la violence apparaît quasi discrète et pure sans l'accompagnement de l'excès verbal.

Parallèlement à la traduction, un livre sur le théâtre de Sénèque, intitulé *Les Monstres de Sénèque*, chargé de nous dire l'étrangeté de ce théâtre... Est-ce si loin de ce que nous désirons? Un théâtre fait pour être montré, être joué, parole et musique, et danse, si possible. Un théâtre qui ne nous donnera pas de leçons et ne nous montrera pas comme on se tire des catastrophes, puisque justement on ne s'en tire pas. C'est justement ce qui nous rend ce théâtre si proche et si vivant : c'est un théâtre de la performance, qui ne prend sa vie (et son sens) que sur la scène.

Et c'est un théâtre de la fable : nous avons besoin que sur la scène, une jeune femme ou un vieil homme dise à notre place : « Raconte ! » Et que celui qui a vu et qui sait se mette à raconter. L'épique : le mot n'est pas prononcé par Florence Dupont ; pourtant il me paraît que l'articulation du dramatique

et du récit parlé par un conteur est chez Sénèque fondamentale. Et sans doute nos contemporains, un peu las de la contemplation des petits conflits psychologiques d'amour et de convoitise, des ratiocinations de héros mal dans leur peau ou mal nourris, ont-ils besoin de ces fables majeures, de ces *fabulae*, besoin de retrouver ce terreau imaginaire de la culture occidentale, la vieille mythologie.

N'ayons pas peur des mots : si le théâtre de Sénèque nous plaît, c'est qu'il est un théâtre de l'horreur. Et l'horreur, nous connaissons. Notre expérience au contraire pourrait nous en détourner ? Mais non, parce que ce sont de grandes œuvres et que la beauté est un bon antidote à l'insupportable. Le début du drame, pour le personnage, c'est le *dolor*, la souffrance produite par des offenses majeures, l'agression, l'injustice. Médée abandonnée, Atrée trahi vilainement par son frère, Hercule que son père céleste refuse de reconnaître... De ce *dolor* légitime, le héros passe, par une transgression, par une faute, au stade de la *furor* qui lui fait abandonner le statut d'être humain, et devenir proprement un « monstre ». (...)

Mais parce que la parole humaine, qu'elle le veuille ou non, secrète toujours du sens, que chaque fois que les hommes parlent, ils fabriquent du sens, quelque chose nous est dit que nous entendons : une grande réclamation, un cri d'horreur devant cette profanation de ce qui pour nous est le sacré – la vie humaine –, l'horreur de la violence et de la tyrannie, une exécution dix fois répétée...

Ce monde de Sénèque est un monde entièrement humain où, si les dieux apparaissent, ce sont d'étranges présences perverses. Silence des dieux, absence des dieux : dans *Médée*, le dernier mot est celui de Jason à Médée l'infanticide qui s'enfuit, impunie : « Va témoigner, partout où tu iras, Que les dieux n'existent pas ».

Anne Ubersfeld, *Théâtre/Public*, n° 130-131

Sylvain Maurice

Ancien élève de l'École de Chaillot, Sylvain Maurice a été assistant d'Agathe Alexis, de Philippe Adrien et de Jean-Pierre Vincent. Passionné par le répertoire de langue allemande, il met en scène depuis 1992, au sein de la compagnie l'Ultime & Co, et dirige depuis 2003 le Nouveau Théâtre de Besançon, Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté.

1992-93 *La Foi, l'amour, l'espérance*
de Ödön von Horváth

1993-95

De l'aube à minuit de Georg Kaiser

1996 *Le Précepteur* de Jakob Lenz

1995-2000 *Un fils de notre temps*,
d'après Ödön von Horváth

1998 *Berlin, fin du monde* de Lothar Trolle

1999-2000 *Thyeste* de Sénèque

2000 *Kanzlist Krehler* de Georg Kaiser

2001-2002 *Macbeth* de Shakespeare

2002 *Plume* et *Ma chambre* de Henri Michaux

2003 *Les Aventures de Peer Gynt*
d'après Henrik Ibsen

2003 *L'Adversaire* de Emmanuel Carrère

2004 *Don Juan revient de guerre*
de Ödön von Horváth

Nadine Berland

Ancienne élève de l'Ensatt, a joué avec Sylvain Maurice dans *La Foi, l'amour, l'espérance* ; *De l'aube à minuit* ; *Le Précepteur* ; *Berlin, fin du monde* ; *Thyeste* ; *Macbeth* ; *Les Aventures de Peer Gynt* ; *Don Juan revient de guerre*. Elle a été dirigée par Jean-Christian Grinevald, Mehmet Ulussoy, Jean-Louis Jacopin, Jean-Luc Paliès, Robert Cantarella, Eva Vallejo, Nicolas Thibault, Catherine Corringer. Elle a joué dernièrement dans *Maison du peuple* d'Eugène Durif, mise en scène de Michel Cerda et dans *L'Africaine* de Roland Fichet et *Sacrilège* de Kouam Tawa, mises en scène d'Annie Lucas.

Laurent Grais

Compositeur, percussionniste, batteur.

Il a déjà composé et joué sur scène la musique de *Berlin, fin du Monde* ; *Thyeste* ; *Macbeth*, mises en scène de Sylvain Maurice. Il a participé aux spectacles d'Eric Garmirian *À toujours M. Boris Vian* ; *Embrassons-nous, Folleville* ; *Casimir et Caroline* et *C'est tout*. Parallèlement, il joue dans des formations jazz et des ensembles de percussions.

Christophe Kerriche

Compositeur, percussionniste, a été batteur dans des formations jazz, rock, reggae. Il a enseigné la batterie et animé des stages d'initiation à la musique. Depuis quelques années il a recentré son activité sur le jazz.

Œdipe est sa première expérience théâtrale.